

À la recherche des « Foins sauvages »

Anonyme et hors concours

En 1973, Viviane avait 16 ans. Ses parents ne partaient jamais en vacances ou bien, et ce n'était pas fréquent, uniquement sous forme d'escapade de deux ou trois jours à l'hôtel. Autant dire que Viviane n'avait pas, dans ces conditions, le temps de lier connaissance avec des jeunes de son âge.

Puis, sa tante, veuve depuis peu, lui proposa de l'accompagner, elle, ainsi que ses cousins et cousine en centre VVF, au Col des Saisies pour une petite quinzaine de jours en juillet : quelle aubaine !

L'hébergement se faisait en gîtes -petits appartements dans des bâtiments de 2 étages- dispersés dans une sapinière située en retrait du village et autour d'une salle commune dédiée aux activités et aux animations en soirée. Nous étions déjà dans un tout autre mode de fonctionnement que celui des parents de Viviane avec leurs passages d'hôtel en hôtel.

À l'époque, la station des Saisies en était encore à son balbutiement, composée de quelques chalets épars et d'un centre équestre. C'est ici que Viviane monta pour la première fois à cheval. Puis elle se souvient très bien d'une randonnée entre jeunes jusqu'à un refuge situé à 15 km de là, le ravitaillement ayant été apporté à l'aide de la vieille Land Rover de leur animateur. Cette nuit-là, Viviane préféra dormir dehors dans un duvet et couverte d'un gros pull, à ciel ouvert sous les étoiles : un émerveillement et une grande première pour elle. Elle se souvient aussi parfaitement du panorama qui était à couper le souffle et que l'on pouvait découvrir en empruntant le sentier passant à proximité de la salle d'animation et qui, sortant du centre, courrait à travers la prairie et la sapinière.

Mais ce qui l'a le plus frappée, c'est ce chalet de cadeaux et souvenirs, situé à proximité du centre équestre où elle acheta, entre autres, des cartes postales pour les

envoyer à ses proches. Déjà attirée par les parfums, elle ne résista pas au moment de partir, à un petit flacon sans marque sur lequel figurait l'intitulé « Foins sauvages ». Un plaisir intense l'envahit lorsqu'elle le déboucha et le porta à ses narines pour respirer toute la montagne qui s'en échappait, la délicatesse des fleurs de ses prairies ainsi que les souvenirs des jours heureux que Viviane venait de passer aux Saisies.

À son retour en Région Parisienne, elle essaya d'économiser le précieux élixir, goutte par goutte, mais le flacon d'environ 5 cm sur 7 cm finit par se désempir au bout de quelques semaines jusqu'à l'épuisement de son contenu. Il fut alors remplacé par bien d'autres senteurs de grande facture.

En 2008, Viviane a 51 ans et elle passe, comme souvent, ses vacances d'été à la montagne, plus particulièrement à Megève cette année-là. Elle réalise soudain que les Saisies se trouvent à quelques kilomètres dans une autre vallée et un matin, elle y entraîne son mari sur les traces de sa jeunesse.

35 ans plus tard, elle retrouve assez facilement le VVF situé un peu en retrait de la station bien que celui-ci ait été cédé à un autre organisme. En revanche, elle ne reconnaît rien du village aux chalets épars des années 70 qui s'est aujourd'hui transformé en véritable station, comme on les connaît depuis.

Elle ne retrouve pas non plus le centre équestre mais cherche où peut bien se situer le magasin de souvenirs où elle avait effectué ce si bel achat lorsqu'elle avait 16 ans. Elle hésite entre deux magasins de même nature et opte plutôt pour celui de la presse. Là, elle s'offre le luxe de se mettre en quête des « Foins sauvages » d'il y a 35 ans. Et elle a le culot de demander au propriétaire, plus jeune qu'elle, s'il ne connaît pas le fameux parfum. Le repreneur, fils des anciens propriétaires de l'époque – quelle chance ! - s'interroge pendant un long moment et finit par se souvenir du produit dont la fin de stock était utilisée, il y a encore peu de temps, à désodoriser les chaussures de ski ! Il monte même au grenier pour voir si par hasard, il ne lui resterait pas un ou deux flacons que Viviane serait prête à payer une petite fortune ! Malheureusement, il descend bredouille et ce, au plus grand désespoir de Viviane. Le remerciant de son amabilité, elle lui achète néanmoins quelques cartes postales dont une qu'elle

réservera à sa tante. Elle lutte alors pour ne pas mettre toute la boutique en sens dessus dessous, ne serait-ce que pour sentir encore une seule fois ses 16 ans.

Depuis, elle effectue régulièrement des recherches sur internet. Viviane n'y trouve pas cette fragrance de foin, seule, et elle doute que les « Foins sauvages » aient été composés d'une unique plante...

Alors comment faut-il que Viviane s'y prenne pour retrouver son délice de jeunesse ? Elle a bien pensé à l'osmothèque de Versailles qui répertorie des milliers de formules mais celle des « Foins sauvages » n'est certainement pas assez renommée pour y figurer. Reste la ville de Grasse dont les fabriques offrent la possibilité à leurs visiteurs de créer leur propre fragrance, à travers des ateliers.

Mais même guidée et au risque d'être déçue, Viviane saurait-elle reconstituer cette senteur de foins, enrichis de fauverie montagnarde, sur une simple mémoire olfactive très ancienne ? Les réminiscences des foins coupés de la campagne actuelle ne suffisent toujours pas à combler ses souvenirs. Elle ne saurait probablement pas y ajouter la juste note pour remonter le temps. Temps qui a bien changé depuis et qui est venu polluer par ses milliers d'odeurs nouvelles, des plus agréables au plus nauséabondes, la mémoire de sa jeunesse.

Viviane a donc définitivement perdu ses 16 ans qui ne restent plus qu'un doux souvenir enivrant... Sauf à retrouver le fournisseur des « Foins sauvages », s'il existe toujours ! Et pour cela, il faut qu'elle s'arme de courage pour recontacter le propriétaire de la boutique des Saisies, si c'est le même qu'il y a six ans, et lui demander s'il se souvient du nom du fournisseur. Cela fait beaucoup de « si », me direz-vous !

À moins qu'un des lecteurs du réseau « Au fil des pages 78 » ait une autre idée géniale d'investigation et qu'il la communique à Elvira pour la transmettre à Viviane. Merci d'avance.

Cependant le 27 février 2014, Viviane flâne avec une amie dans un centre commercial de la Région Parisienne entre un déjeuner chinois et le début d'une séance de cinéma. Son amie est une ancienne responsable de parfumerie. Dans le rayon de parfums

d'ambiance intérieure d'une boutique aux portes grandes ouvertes, Viviane lui parle des « Foins sauvages ». Elles se mettent alors toutes deux à vaporiser différentes fragrances sur des bandelettes de papier afin de mieux les apprécier. Au moment où Viviane diffuse « Ambre », elle a soudainement une vision très précise du T-shirt qu'elle portait ce jour-là aux Saisies : coton blanc à manches courtes orné à l'encolure de broderies de gros coquelicots. Son sixième sens lui envoie alors un signe : cette odeur ne peut que s'approcher au mieux du parfum de ses 16 ans. Elle consulte la composition sur la boîte d'emballage : Notes de tête : bergamote, citron - Notes de cœur : patchouli, santal - Notes de fond : ambre, vanille. Pas de trace de foins mais le souvenir olfactif est bien là, c'est indéniable ! Serait-ce la note de patchouli qui interpelle le cœur de Viviane à chaque fois qu'elle est en sa présence ? Très certainement, mais il y en a forcément d'autres : la bergamote, le santal ? Certes, mais c'est plutôt l'harmonieux mariage de toutes ces notes qui la replonge dans sa jeunesse. Son amie décide spontanément de lui offrir ce flacon d'odeur d'« Ambre » qu'elle pourra diffuser dans son antre d'écriture et c'est un moment de profond bonheur.

À son retour à domicile, Viviane se précipite sur le site internet de la marque pour savoir si celle-ci propose également le parfum pour soi dans la même composition. L'« Ambre » figure bien au catalogue mais avec des variantes de notes : Notes de tête : baies roses, muscade, rhubarbe - Notes de cœur : patchouli, freesia, aubépine - Notes de fond : vanille, ambre, santal. Des similitudes de patchouli, vanille, ambre et santal s'y retrouvent mais la bergamote y laisse la place à bien d'autres essences... Viviane doute qu'elle puisse à nouveau porter sur elle ses précieux « Foins sauvages ». Et ainsi raviver dans son sillage son dernier après-midi dans le sentier qui s'ouvrait sur la vallée des Saisies, vêtue de son T-shirt blanc faisant contraste avec sa peau dorée par le soleil de montagne, en compagnie de son amoureux du moment : un motard sétois, plein de charme, dont elle ne se rappelle plus le prénom et dont elle n'eut aucune nouvelle. De taille moyenne, mince, vêtu d'un ensemble de cuir noir, visage aux traits fins, cheveux châtain légèrement bouclés, son beau regard bleu lui avait dit ce jour-là : comme tu sens bon...

Le 2 avril 2014, Viviane visite avec son amie le temple des parfums à Versailles. La présidente, Patricia de Nicolaï, débute son exposé en rappelant au public que la plupart

des odeurs nous ramènent à nos souvenirs. Dans ce registre, elle prend l'exemple des foins coupés qui évoquent systématiquement les vacances. Elle ne peut ainsi que captiver l'attention de Viviane pendant une partie de l'après-midi.

Parmi une quinzaine de senteurs, lorsqu'on lui fait respirer celles de la mousse de chêne ou du tabac blond en fin de séance, Viviane sait qu'elle est enfin sur le point d'atteindre son but. Elle comprend d'ailleurs à cet instant, pourquoi elle aime tant retrouver l'odeur de tabac qu'elle sentait à la gare Rive Gauche lorsque lycéenne, elle descendait du bus !

Son amie parle pour elle à Patricia de Nicolai des « Foins sauvages ». Celle-ci lui suggère « La vie de château » spécifiquement créée pour Cheverny : Notes de tête : **bergamote**, pamplemousse, thym, estragon - Notes de cœur : jasmin - Notes de fond : **mousse de chêne**, vétiver, **patchouli**, résine de pin, **tabac**, **foin**, musc...

Paul, il s'appelait Paul ! Le beau motard sétois qu'elle avait séduit pour quelques heures face aux Aravis et qui lui avait soufflé, ce jour-là dans son cou : comme tu sens bon... Serait-elle capable de le séduire de nouveau à presque 60 ans ?